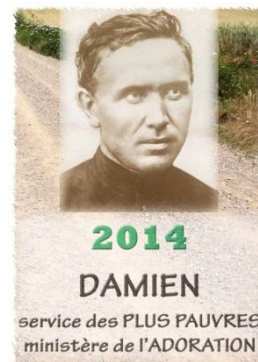


La calebasse de poi

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères N° 81 – 6 juin 2014



L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec : demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps

Evangelii Gaudium 88
François



**Je les aime beaucoup
et je donnerais
volontiers
ma vie pour eux,
comme notre
Divin Sauveur.**

Lettre de Damien à ses parents
Mars 1865

École de Paccha, Huancayo (Pérou)

« Maintenant que nous avons dit beaucoup de choses sur le père Damien, il est temps d'entreprendre des actions concrètes en faveur des plus démunis qui nous entourent. » C'est ce que vient d'écrire un de nos provinciaux dans le bulletin de sa province.

Cette interpellation de l'un de nos frères semble refléter le désir de beaucoup ; c'est un désir qui se heurte souvent à la frustration de ne pas savoir exactement où se lancer. Pouvons-nous nous aider à chercher de nouvelles voies ? Dans cette lettre, je vais essayer de contribuer à cette recherche grâce à une image et à une proposition.

Un désir

L'invitation nous arrive de tous les côtés. Le Chapitre Général nous exhorte à évangéliser les populations marginales. Le Pape François ne cesse de nous demander d'aller vers les périphéries, d'être une « Eglise qui sort ». Il dit que les choses ne peuvent en rester là et que l'Eglise a besoin, à tous les niveaux, d'une véritable conversion pastorale.

Sans aller chercher très loin, il y a quelques jours, François invitait les évêques italiens à « ne plus en rester à une pastorale conservatrice (qui est, de fait, générique, dispersée, fragmentée et peu efficiente) pour, au contraire, assumer une pastorale qui aille à l'essentiel. » (19 mai 2014)

Sortons, donc! Allons-y ! C'est le désir de beaucoup. Mais, comment faire ? Où aller ? Pourquoi abandonner ce que nous savons faire et qui fait tant de bien à tant de

personnes ? Saurons-nous faire autres chose que celles auxquelles nous sommes habitués ?

Ce désir risque d'être voué à la frustration si on ne visualise pas un moyen concret de le réaliser. De nombreux discours sur la vie religieuse proposent des nouveautés sans visage; on dit des paroles exaltantes et belles, qui provoquent l'insatisfaction par rapport à ce que nous sommes et ce que nous faisons, mais qui ne nous font pas avancer parce qu'elles n'ouvrent aucune voie concrète. Cela ne nous convient pas. Le désir recherche des canaux où déverser la générosité.

On dit qu'on ne sait pas ce que c'est qu'un chat tant qu'on ne lui a pas livré une souris. Le chat qui se nourrit toujours de croquettes industrielles ne saura jamais de quoi il est capable. Mais s'il voit apparaître une souris, l'instinct du félin se réveille en lui, et là il saute, il court, il chasse. Quelle sera la « souris » qui nous réveillera, qui enflammera notre vie, et qui nous délivrera de notre routine ?

Une image

D'après le témoignage du Dr. Woods qui passe par Molokai en 1876, Damien mange le *poi* avec les lépreux dans la calebasse commune où tout le monde trempe les doigts. De son côté, le Dr. Mouritz, qui arrive à la léproserie en 1876 rapporte que, « avec sa gentillesse, Damien n'interdit jamais aux lépreux d'entrer chez lui : ils peuvent y entrer aussi bien de jour que de nuit ».

Quelle était la "souris" qui éveillait chez Damien tant d'ouverture et de proximité? Il nous le dit lui-même : l'amour de son peuple. «*Je les aime beaucoup et je donnerais volontiers ma vie pour eux* ». Seul l'amour mène à cette extraordinaire tendresse qui franchit toutes les barrières et permet de se charger de l'autre d'une manière concrète et directe.

Plus de discours, plus de distances : mais bien plutôt des portes ouvertes et la main dans la calebasse du *poi*. C'est ainsi que Damien répond à son désir d'être avec les lépreux de Molokai. Pas seulement en parlant d'eux, pas seulement en faisant des choses pour eux, mais avant tout en ETANT-AVEC eux, en « corps à corps ».

Une proposition

Comment, concrètement, trouver le canal pour notre désir de conversion pastorale et de renouvellement de notre vie et de notre mission? J'ose vous faire une proposition inspirée de Damien. Cette proposition, c'est l'hospitalité avec les pauvres.

L'hospitalité consiste à vivre avec l'autre. Cela peut se concrétiser de plusieurs manières : en l'accueillant dans sa propre maison, ou bien en consacrant beaucoup de temps à l'autre et en partageant avec lui les choses et les conditions de la vie. L'hospitalité est toujours réciproque : tu accueilles l'autre dans ton foyer, dans ta vie ; tu partages avec lui le temps, le repas, la calebasse du *poi* ; et toi, en même temps, tu es accueilli, visité, transformé et béni par la présence de l'autre.

« *Quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres afin de rechercher leur bien, nous dilatons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons en condition de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. (Evangeli Gaudium 272).*

Faisons cela avec les pauvres, avec les marginaux. Consacrons du temps, beaucoup de temps à marcher avec eux. Avec des personnes concrètes dont nous finissons par connaître le nom et l'histoire, celles que nous arrivons à aimer jusqu'à désirer volontiers donner notre vie pour elles.

On peut le faire, par exemple, en logeant des personnes chez soi, (gens de passage, émigrants, anciens détenus, sans abri...) ; ou en allant visiter ces pauvres qu'on ne voit pas, qui se cachent ; ou en consacrant des heures et des heures à leur écoute ; ou en travaillant pour des œuvres sociales d'accueil ; ou...

Il faut bien reconnaître que nous sommes nombreux à consacrer de plus en plus de temps à communiquer virtuellement avec des personnes éloignées, avec qui nous sommes unis par des liens d'affection et d'amitié. Eh bien, la proposition est de consacrer encore plus de temps à des contacts qui sont, non pas virtuels, mais de « corps à corps » avec des gens qui n'entreront jamais spontanément dans le cercle de nos relations parce qu'ils sont pauvres, qu'ils souffrent, qu'ils sont étrangers, malades, en prison, parce qu'ils sont différents... Allons vers eux, mettons la main dans la mêmealebasse de *poi*, aimons-les, laissons-nous aimer par eux... et tout le reste changera.

Alors la « souris » sera lâchée, et nous découvrirons pour quoi nous sommes faits.

